

La chevelure dans l'Antiquité et quelques extensions

- Une dimension symbolique..... p. 2
- L'Égypte ancienne comme modèle p. 3
- Chez les Grecs on innove p. 3
- Figures de la terre, coiffure chez les Gallo-romains p. 6
- Des documents pour s'interroger : de la coiffure à une vision de la société à travers le temps dans l'Antiquité..... p. 9
- Des documents pour s'interroger : de la coiffure à une vision de la société à travers le temps dans le temps, extensions..... p. 15

LA CHEVELURE DANS L'ANTIQUITÉ et quelques extensions...



La naissance de Vénus, S. Botticelli, 1484-1486, Tempera maigre, 172 x 278,5 cm, Galerie des Offices, Florence.

Une dimension symbolique

La Vénus de la *Théogonie* d'Hésiode « se dirige lentement vers le rivage, en tordant son abondante chevelure blonde, afin d'en exprimer l'eau de mer ». La chevelure féminine renvoie symboliquement à la fécondité et à la séduction, au pouvoir érotique. Ariane lorsqu'elle participe aux bacchantes est complètement décoiffée, signe d'une liberté totale. La chevelure est liée à la sensualité et tout ce qui s'y rattache prend un aspect inquiétant. Lorsque l'on veut lancer un sortilège dans certaines pratiques de magie, on s'empare des ongles, des cheveux, selon l'abbé Julio ou le démonologue du XVI^e siècle Pierre Leloyer. Hérodiade plante son épingle à cheveux dans la langue de saint Jean-Baptiste : elle le punit d'avoir jugé sa relation incestueuse. Elle a en effet épousé son oncle, Hérode. Pour ne pas apparaître comme la tentatrice, une femme cache ses cheveux. Dans la première *Épître aux Corinthiens*, de Saint Paul, « toute femme qui prie la tête non voilée déshonore sa tête. L'homme, lui, ne doit pas se couvrir la tête, car il est l'image de la gloire de Dieu, tandis que la femme, elle, est la gloire de l'homme ». Il y écrit aussi : « C'est une honte pour un homme de porter de longs cheveux, tandis que c'est une gloire pour la femme, parce que la chevelure lui a été donnée en guise de voile... Aussi il est honteux pour une femme d'avoir les cheveux coupés ou la tête rasée... ».

Chez les hommes, la chevelure renvoie à la puissance : « Jupiter secoue sa chevelure : il ébranle l'Olympe. » (*Télémaque* de Fénelon). C'est le signe du chef, et les couronnes ou les tiaras la mettent en valeur. Elles jouent le même rôle que les crêtes chez les oiseaux, les bois chez les cerfs... Samson possède sa puissance grâce à sa chevelure. Lorsque Dalila révèle ceci aux Philistins, ils coupent ses cheveux, mutilation symbolique profonde, la marque du désespoir. Achille, accablé par la mort d'Achille, jette les siens dans le bûcher funéraire de son compagnon, en proie au chagrin le plus total.

À travers l'histoire, soins du corps, barbe et chevelure sont inextricablement liés.

Une histoire des coiffeurs, L'Égypte ancienne comme mo- dèle.

C'est à cette période qu'apparaissent les premiers témoignages des pratiques de coiffure. Les coiffeurs disposent de tout un attirail pour procéder.

Dans l'Égypte pharaonique, on se rase la tête pour des impératifs religieux, esthétiques ou hygiéniques. Ici, sur cette fresque de la tombe d'Ousirhat, datant de la XIXe ou XXe dynastie, dans la vallée des Nobles, on assiste à cette opération. Le barbier travaille même pour les plus pauvres dans les villages.

Peignes, rasoirs, miroirs, pots de cosmétiques, d'huiles, d'onguents, parfums, boucles, nattes postiches sont les accessoires des coiffeurs.

Pour le Pharaon, cependant, le port de la barbe est important, il apparaît en public avec une barbe postiche. Celle-ci, dans le reste de la société égyptienne, a deux significations : portée en cas de deuil ou de départ d'un proche.



Scribe accroupi (2600-2350 avant notre ère) Musée du Louvre

Dans les classes populaires, on se fait raser la tête, ou on porte les cheveux courts. Les prêtres ont le crâne rasé, les enfants, afin d'éviter les poux, ont également les cheveux coupés courts autour d'une longue mèche. Au contraire, dans les milieux aisés, les perruques sont de mise, ce phénomène prend naissance à la période memphite (2686-2681 av. J.-C.). Peut-être est-ce pour se cacher du soleil ou pour dissimuler un manque de cheveux que les Égyptiens prennent l'habitude des postiches.

Ces perruques sont composées de vrais cheveux et de fibres végétales et on y trouve des

fleurs artificielles, des bandelettes de couleurs, des peignes, du moins dans celles destinées aux femmes. Elles peuvent être teintées en bleu, rouge ou noir. De beaux cheveux, les Égyptiennes avaient recours à différentes recettes, dont l'une consistait à faire frire un pied de lévrier dans l'huile, avec des noyaux de datte et un sabot d'âne. Dans des coffrets en bois précieux, étaient conservés des pots à fard, des pinces à épiler, des miroirs en bronze. On retrouve les barbes et les coiffures imposantes en Mésopotamie, sur des bas-reliefs tout comme dans l'ancienne Égypte. On retrouve également une volonté de teindre les cheveux, avec du pigment ocre jaune chez les Sumériens. La coiffure égyptienne a influencé les civilisations phénicienne et carthaginoise, comme le montrent les cheveux ondulés, flottants ou en torsades sur les bas-reliefs. En Iran, on retrouve cheveux et barbes frisés. Chez les Hébreux, en signe de détachement du monde matériel, on se laisse pousser la barbe et la chevelure.

Chez les Grecs, on innove.

Les femmes superposent leurs boucles auxquelles elles donnent des formes différentes : galettes, pyramides, touffes, chignons... Des épingles d'or les fixent, parfois les cheveux flottent librement sur les épaules, agrémentés de rubans, résilles, fleurs. Chez les hommes, tout est beaucoup plus uniforme avec des chevelures flottantes, qu'ils nattent ou coupent, l'ensemble assez court. Les visages sont rasés. De façon générale, les soins apportés au système pileux sont souvent sommaires, sauf chez les dieux et déesses de la mythologie. Selon les périodes, différentes phases vont se succéder dans les représentations qui nous sont parvenues. Au VIIe-VIe siècles av. J.-C., les cheveux sont longs, hommes et femmes confondus, on soigne particulièrement les barbes et les moustaches. Plus tard, au Ve siècle av. J.-C., lorsque les chevelures vont se faire courtes et bouclées, les premiers salons de coiffure s'ouvrent. On porte même des perruques, on intègre des rubans et des chaînes d'or dans les coiffures masculines. Athènes est la cité de l'élégance : huiles précieuses dans les cheveux, on les décolore, on réalise des chignons.

À Rome, la capitale est le rendez-vous du raffinement.

Alors apparaît ce qu'on pourrait considérer comme l'équivalent d'un salon de coiffure. Le coiffeur est le *tonsor*, assisté des *circitores*. Il peut

officier en plein air ou dans des lieux réservés et aménagés à cet usage. Ses outils sont variés : les ciseaux (*forfex*), rasoir (*novacula*), peigne (*pector*), pince à épiler (*volSELLa*), fer à friser (*calamister*). Se forment des corporations pour protéger les intérêts de la profession.

Si les jeunes gens adorent aller dans les *tonstrina* pour écouter les ragots, à Rome, la Grèce et l'Orient influencent les coiffures des femmes de haut rang, dès le II^e siècle après J.-C.. Les cils sont teints en noir, le tour des yeux également, les femmes sont épilées. Les coiffures prennent différentes formes sous l'influence de la Grèce. Les *tutuli* (coiffures en forme de tours) disparaissent progressivement pour être remplacées par des coiffures qui représentent



Monnaie de Plotine, auréus, Rome, vers 112

des symboles guerriers, amoureux... Les cheveux peuvent être bouclés, imprégnés de pommades. L'utilisation d'une perruque devient courante grâce à Messaline au I^{er} siècle de notre ère. Teindre les cheveux en blond est déjà à la mode, les riches Romaines n'hésitent pas à acheter des perruques réalisées en cheveux germains, blonds ou roux, pour dissimuler leurs cheveux blancs. La mode des perruques se retrouve même en sculpture où les artistes créent des perruques de marbre que l'on peut changer à souhait, afin d'être au plus près de la mode. Cette coquetterie est très critiquée : Tertulien se moque de celles qui « déguisent la couleur de leurs cheveux en jaune comme si elles avaient honte de leur pays. » Les perruques colorées sont portées par les prostituées pour attirer les clients. Les couleurs sont vives, rouges, bleues, vertes. Pline l'Ancien donne quelques recettes dans l'Histoire

Naturelle : « La lysimaque blondit les cheveux, le millepertuis, encore appelé corissum, les teint en noir, de même que la plante nommée ophrys, qui ressemble au chou dentelé, et qui n'a que deux feuilles. La polémonia cuite dans l'huile les teint aussi en noir. » Ovide, donne des conseils de séduction qui concernent la chevelure dans *l'Art d'aimer*. Apulée, dans les *Métamorphoses*, conseille aux femmes de conserver leurs cheveux longs : « Si vous coupez les cheveux d'une femme (...), elle ne vous plaira pas. » On se souvient d'ailleurs des représentations de Vénus. La plus belle des déesses porte les cheveux longs et l'image perdue.

Dans le monde romain, même les hommes sont extrêmement attentifs à leur apparence ; les Étrusques introduisent le raffinement et progressivement les Romains deviennent glabres (à partir de la seconde moitié du II^e siècle). Dès le I^{er} siècle av. J.C., ils se rasent tous les jours. Cependant, dans le *De Brevitate vitae*, Sénèque (I^{er} siècle de notre ère), critique ceux qui passent trop de temps à s'occuper de leur apparence. La barbe devient le signe du refus de la civilisation et des philosophes. Elle revient à la mode au II^e siècle, mais il est de bon ton de se couper les cheveux de nouveau au IV^e siècle. Les chauves cependant sont peu appréciés. À l'origine, il semblerait que la calvitie soit liée à la lèpre. César utilise pour cette raison la couronne de lauriers : il entend dissimuler son crâne apparent. Il n'hésite pas non plus à faire raser les peuples vaincus comme les Gaulois pour marquer leur statut de dominés. D'autres empereurs trouvent des subterfuges différents, comme Othon et Galba qui portent une perruque teinte au brou de noix. La tradition est ancienne puisque dans *l'Iliade*, le lâche Thersite est chauve.

Les coiffures les plus sophistiquées sont à Rome. Ailleurs, chez les femmes par exemple, on trouve nattes, chignons, bandeaux qui cachent les oreilles. Le christianisme s'insurge contre le soin trop excessif de l'apparence, mais les coutumes varient selon les provinces romaines. En Palestine, l'usage des postiches, parfums, etc, est fréquent, tandis que chez les Gallo-romains, on use davantage de simplicité. Les femmes représentées peuvent être uniquement nattées. L'art de la coiffure concerne l'intégralité du monde romain. Lorsque l'Empire romain est en proie aux peuples qui viennent de l'Est, il est question des « bandes à longue chevelure ». C'est un signe de force, de puissance. La chevelure est un élé-



Peigne à une seule rangée de dents, orné d'ocelles, Milan, Italie, ive-ve siècle.



Miroir, alliage cuivreux, Vendeuil-Caply (Oise), période gallo-romaine, Musée archéologique de l'Oise.

ment capital de leur apparence et ils se teignent parfois les cheveux en rouge pour effrayer leurs ennemis. C'était déjà un signe important chez les Gaulois, avant qu'ils soient conquis. Ils devaient abandonner leurs nattes aux vainqueurs comme symbole de soumission. Chez les Romains, par contraste, porter les cheveux courts signifiait qu'ils ne cédaient pas à la superstition, contrairement aux peuples conquis. Ils se présentaient comme un peuple civilisé en maîtrisant leur chevelure. À la fin du IV^e siècle, on conseille aux hommes de ne pas laisser pousser leur chevelure pour ne pas les confondre avec les barbares. Saint Jérôme préconise cela, puis Saint Ambroise : « N'ajoute rien à la beauté que la nature t'a donnée et qui vient de Dieu. Ainsi, ne laisse pas pousser tes cheveux, raccourcis-les plutôt et coupe-les, car, avec ta chevelure élégante, bien peignée et parfumée, tu risques d'attirer à toi les femmes qui se laissent séduire ou qui séduisent d'elles-mêmes. » Les populations de l'Est sont tout aussi soigneuses de leur apparence, après la fin de l'Empire romain. Les Francs ont la nuque rasée, mais leurs cheveux sont regroupés au sommet du crâne en « queue-de-cheval », les Germains se teignent leur chevelure en roux en se coiffant avec des peignes en os ou en bois.

La symbolique importante qui concerne la chevelure se poursuit à travers les siècles jusqu'à l'époque contemporaine.

FIGURES DE LA TERRE : coiffure chez les Gallo- Romains

L'exposition « Figures de la Terre » s'est déroulée au musée archéologique de l'Oise du 7 février 2015 au 30 novembre 2015.

En 2013, on découvre sur le site de Vendeuil-Caply plus de 200 figurines ou fragments de figurines. Celles-ci sont diverses : divinités, animaux, personnages masculins immobiles ou en mouvement, personnages féminins.

La figurine est « un objet moulé en terre cuite blanche ou colorée d'une quinzaine de centimètres de hauteur, produite en Gaule, et plus particulièrement chez les Arvernes entre 50 et 225 après J.-C. » (catalogue de l'exposition *Figures de la terre*, article de Sandrine Talvas-Jeanson). Ces objets exerçaient différentes fonctions : votive, décorative, ludique, funéraire. Ils nous donnent également des informations sur le mobilier gallo-romain car la figurine est parfois accompagnée d'un décor qui fournit des indications sur le quotidien de ceux qui la possédaient.

Sur ce corpus découvert à Vendeuil-Caply, de nombreuses figurines découvertes subsistent également des traces de polychromie. L'argile de ces objets est beige, ou rosée. La typologie habituelle s'enrichit de modèles exceptionnels, par exemple ce conducteur de char, découvert pour sa part avant 2013 (fig. 1). Il est réalisé en terre blanche de l'Allier. Les cheveux sont séparés en deux au moyen d'une raie médiane, de chaque côté du visage qui est ainsi dégagé et mis en valeur. Les rapports de proportion sont harmonieux. Les traits du visage sont réguliers et bien dessinés. Les yeux en amande sont valorisés par le front dégagé. Le menton en relief, les yeux Il manque une partie du corps, le cou, les jambes (qui seraient visiblement séparées) et les bras.

On retrouve dans le reste de l'exposition un ensemble de personnages masculins, sans tête, dont les vêtements diffèrent de ce conducteur de char.

▶▶▶ PISTES PÉDAGOGIQUES EN ARTS VISUELS :

Figures 1 et 2 :

1. Comment plastiquement l'artisan est-il parvenu à rendre compte du modèle humain ? Comment le lien vêtement/ coiffure est-il créé ?
2. Comment les matériaux sont-ils exploités pour rendre les textures des drapés, du visage humain, de la coiffure ?
3. Comment décririez-vous la coiffure et comment met-elle en valeur le visage ? Comment le buste est-il mis en valeur ?



Fig. 1, conducteur de char, figurine en terre cuite gallo-romaine, découverte à V. Caply.



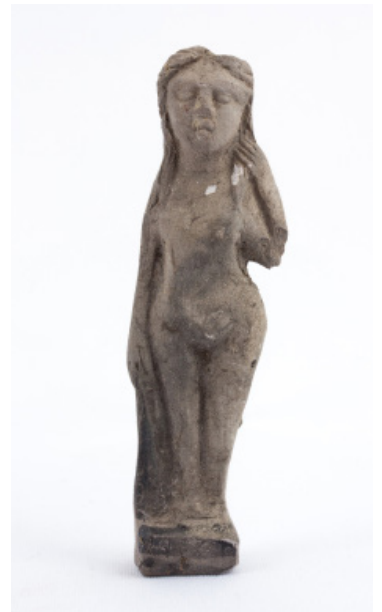
Fig. 2, type I A. H. 18,2 cm. La. 9,1 cm. Ep. 4,4 cm.

FIGURES DE LA TERRE : coiffure chez les Gallo- Romains

4. Observez les deux figurines ci-contre. Que remarquez-vous dans leur attitude ? Qu'ont-elles en commun (attitude, coiffure) ?
5. Comment l'artisan a-t-il plastiquement mis en valeur le corps par la chevelure ? Quelle image de la femme créé-il ainsi ?
6. Sur quel élément est posé le corps de cette femme ? Quel est l'effet produit ?
7. Dans les proportions du corps, quels sont les éléments qui sont le plus prégnants dans les statuettes ? Pourquoi ?
8. Que remarquez-vous sur la pose de la figurine ? Quelles en sont les raisons ? (analysez la technique pour vous aider)

Pour aller plus loin :

Bossard (A.) dir. — *Figures de la terre*, Vendeuil-Caply, Musée archéologique de l'Oise, 2015, Trouville-sur-Mer : Edition Librairie des Musées.



Figurine n°105, type II, AG b. H. 8,1 cm
La. 2,4 cm. Ép. 1,3 cm



Figurine n°109, type II, AG b. H. 7,9 cm
La. 3,2 cm. Ép. 1,1 cm



Minerve, H. 5,3 cm, La. 1,8 cm.
La. 3,2 cm. Ép. 1,1 cm

RÉFÉRENCES AUX PROGRAMMES SCOLAIRES

On pourra s'appuyer sur le catalogue d'exposition rédigé à l'occasion de l'événement.

Premier degré :

Les sciences expérimentales et les technologies à l'école :

Les enfants peuvent s'interroger sur le processus de fabrication des figurines et faire des essais de moulage, de manipulation de l'argile.

Collège :

Français :

Apprendre à décrire. Travailler en lien avec les textes de l'Antiquité, d'Ovide par exemple, en 6^{ème}.

Histoire et géographie :

Les élèves découvrent Rome en 6^{ème}

Langues et cultures de l'antiquité :

Les élèves abordent les textes antiques et de comprendre le quotidien des gallo-romains : coiffure, vêtement, objets lorsque ceux-ci accompagnent les figurines en terre cuite.

Technologie :

Il s'agit de comprendre la conception et la réalisation techniques d'objets, à travers le moulage.

Arts plastiques

Les œuvres sont abordées dans leur dimension matérielle et leurs significations historiques et sociales.

Lycée :

Culture et sciences technologiques :

Les élèves abordent la conception et la fabrication d'un objet autour d'une technique et d'une matière.

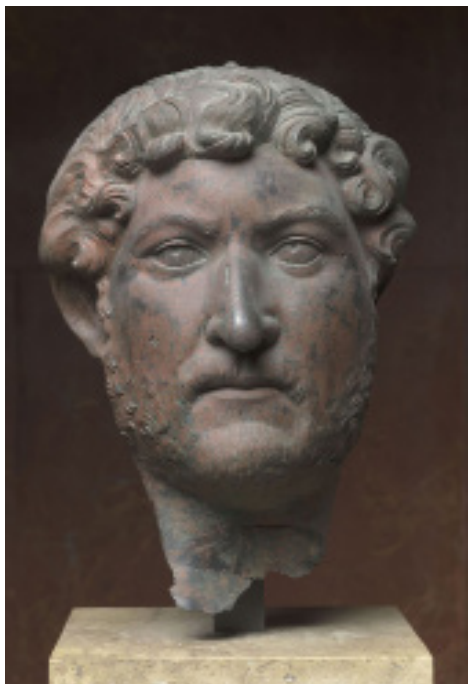
Arts visuels/Arts appliqués :

Les élèves peuvent appréhender l'élaboration des figurines, à la fois artistique et technique, et tout le circuit de fabrication, de commerce autour de ces objets. L'artisan est ainsi pris dans une réalité et un contexte socio-économique. L'élève peut ainsi réfléchir sur la relation entre art et artisanat, le statut et la matérialité de l'objet.

Dans le cadre de l'exposition « Figures de la terre » et pour la prolonger, des tutoriels sous forme de fiches ont été créés par les élèves des sections coiffure des lycées de l'Acheuléen à Amiens et des Jacobins à Beauvais. Ils vous permettront de retrouver les gestes utilisés pour coiffer à la mode antique. Vous pourrez ainsi aborder les techniques de coiffure autrefois utilisées. Ils sont empruntables au musée archéologique de l'Oise, n'hésitez pas à les demander.



Des documents pour s'interroger : de la coiffure à une vision de la société, à travers le temps.



Tête d'Hadrien, Egypte (?), Bronze, H=43 cm, l=26 cm; musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines.



Vénus de Martres-Tolosane, découverte à Chiragan. Réplique romaine de l'Aphrodite de Cnide, sculpture grecque du -IV^e siècle av. J.-C., photo : J.-F. Peiré



Miroir à boîte, IV^e/V^e siècle av. J.-C., Paris, musée du Louvre.



Coiffure du 1^{er} siècle après J.-C. Buste en marbre, Vibia Matidia, 90-100 après J.-C., Rome, Musée du Capitole.

Dans l'Antiquité...

Des documents pour s'interroger : de la coiffure à une vision de la société dans l'Antiquité.

▶▶▶ OBSERVER, ANALYSER, DEDUIRE

Dans l'Antiquité

À travers les trois têtes antiques présentées en page 5.

1- Comment le statut social ou la divinité sont-ils suggérés à travers les expressions du visage et le port de tête ? En quoi la coiffure participe-t-elle de cette idéalisation des individus ?

Quels sont les matériaux utilisés et quelles sont les techniques utilisées pour obtenir ce résultat ?

Désormais, observez le miroir page 5.

2- Que font ces femmes ? Comment le jeu des courbes et des lignes met-il en valeur l'image sensuelle de la femme dans cet accessoire ?

3- Pourquoi peut-on parler de mise en abîme et quel jeu est ainsi créé avec celle qui se mire dans le miroir ?

Des documents pour s'interroger : de la coiffure à une vision de la société, dans l'Antiquité.

Ovide, *L'Art d'aimer* III, 133sq (fin 1er siècle avant JC)



Villa des mystères, 60 avant J. C., Pompéi

Que votre coiffure ne soit jamais négligée; sa grâce dépend du plus ou moins d'adresse des mains qui président à ce soin. Il est mille manières de la disposer: que chacune choisisse celle qui lui convient le mieux: elle doit avant tout consulter son miroir.

Un visage allongé demande des cheveux simplement séparés sur le front: telle était la coiffure de Laodamie. Un noeud léger sur le sommet de la tête, et qui laisse les oreilles découvertes, sied mieux aux figures arrondies. Celle-ci laissera tomber ses cheveux sur l'une et l'autre épaules: tel est Apollon, lorsque sa main saisit sa lyre mélodieuse; cette autre doit en relever les tresses, à la manière de Diane, lorsqu'elle poursuit les bêtes fauves dans les forêts. L'une nous charme par les boucles flottantes de sa chevelure; l'autre par une coiffure aplatie et serrée sur les tempes. L'une se plaît à orner ses cheveux d'une écaille brillante, l'autre à donner aux siens les ondulations des flots.

On compterait les glands d'un vaste chêne, les abeilles de l'Hybla, les bêtes fauves qui peuplent les Alpes, plutôt que le nombre infini de parures et

de modes nouvelles que chaque jour voit éclore. Une coiffure négligée sied à plus d'une femme: on la croirait de la veille; elle vient d'être ajustée à l'instant même. L'art doit imiter le hasard. Telle lola s'offrit aux regards d'Hercule, lorsqu'il la vit, pour la première fois dans une ville prise d'assaut: «Je l'adore,» dit-il aussitôt. Telle était Ariane, abandonnée sur le rivage de Naxos, lorsque Bacchus l'enleva sur son char, aux acclamations des Satyres qui criaient: Evoé !

Femmes, combien la nature secourable à vos charmes [3,160] vous fournit de moyens pour réparer l'outrage du temps! Quant à nous, il nous est impossible de le cacher; nos cheveux enlevés par l'âge tombent comme les feuilles de l'arbre battu par l'Aquilon. La femme teint ses cheveux blancs avec le suc des herbes de Germanie; et l'art leur donne une couleur d'emprunt, préférable à leur couleur naturelle. La femme se montre à nos yeux parée de l'épaisse chevelure qu'elle vient d'acheter, et, pour un peu d'argent, les cheveux d'autrui deviennent les siens. Elle ne rougit pas même d'en faire publiquement l'emplette, à la face d'Hercule et des neuf Sœurs.

>> Quelle est la vision de la coiffure chez Ovide dans ce texte ? Quelle vision de la femme le poète nous donne-t-il ici ? Que critique-t-il ?



Ovide, -43 J.C, 17 après J.C., : admirateur de Lucrèce et Virgile, Ovide connaît bien également la littérature grecque. Après avoir écrit *les Amours*, assez proches du roman sentimental, *les Héroïdes*, lettres d'héroïnes de légende, Parmi ses nombreux textes, il écrit sur la passion amoureuse en rédigeant *L'Art d'aimer* et *les Remèdes d'amour*, ainsi qu'un recueil de beauté pour les femmes. Un de ses écrits majeurs, *les Métamorphoses*, visite la mythologie en évoquant les transformations d'hommes et femmes en rochers, plantes et animaux. Ovide est exilé par Auguste qui juge *L'Art d'aimer* contraire aux valeurs de Rome.

Des documents pour s'interroger : de la coiffure à une vision de la société, dans l'Antiquité.

OVIDE, Art d'aimer, III, 235 - 242

At non pectendos coram praebere capillos,
Ut iaceant fusi per tua terga, veto.
Illo praecipue ne sis morosa caveto
Tempore nec lapsas saepe resolve comas.
Tuta sit ornatrix; odi quae sauciat ora
Unguibus et rapta bracchia figit acu;
Devovet (et tangit !) dominae caput illa
simulque
Plorat ad invisas sanguinolenta comas.

Mais ne fais pas peigner tes cheveux en public;
Je ne veux pas qu'ils se libèrent et s'étalent sur ton dos !
A ce moment, surtout, évite d'être grincheuse
Et ne fais pas recommencer à tout moment ta coiffure
qui s'affaisse.
Que ta coiffeuse soit sans crainte; je hais celle qui lui
déchire le visage
De ses ongles et lui perce les bras en prenant une ai-
guille :
Cette fille maudit (geste à l'appui !) la tête de sa maî-
tresse
Et, couverte de sang, elle pleure sur ces cheveux qu'elle
déteste.

>> Au travers de la coiffure, quelles qualités doit manifester la femme selon les recommandations d'Ovide ?



Bustes du Musée Saint-Raymond à Toulouse

Des documents pour s'interroger : de la coiffure à une vision de la société, dans l'Antiquité.

Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers

Toilette des dames romaines, (Antiq. rom.) cet attirail de l'habiller du jour pour paroître en public, ce *mundus muliebris*, les dames romaines l'avoient comme les nôtres. Dans les siècles de luxe, leur toilette étoit fournie de tout ce qui peut réparer les défauts de la beauté, & même ceux de la nature. On y voyoit des faux cheveux, de faux sourcils, des dents postiches, des fards, & tous les autres ingrédiens renfermés dans de petits vases précieux. Martial, lib. IX. epig. 18. décrit tout cela plaisamment, en parlant de la toilette d'une dame nommée Galla.

Fiant absentes & tibi Galla comae ; nec dentes aliter quam serica nocte reponas Et lateant centum condita pixidibus ; nec tecum facies tua dormitat ; innuis illo, quod tibi prolatum est mane, supercilio.

Les dames romaines passaient du lit dans le bain ; quelques-unes se contentoient de se laver les piés, mais d'autres portoient bien plus loin l'usage des bains ; elles se servoient de pierre — ponce pour s'adoucir la peau, & faisoient succéder à cette propreté les oignemens & les parfums d'Assyrie. Elles rentroient ensuite dans leurs cabinets de toilette, vêtues d'une robe, où le luxe & la galanterie avoient jetté leurs ornemens ; c'est dans cette robe qu'on se laissoit voir à ses amis particuliers, & aux personnes les plus cheres. (...) Lorsque Claudien nous représente Vénus à sa toilette, il la met dans un siège brillant, environnée des graces, & souvent occupée elle — même à composer sa coëffure.

Coesariem tum forte Venus subnixa corusco Fringebat solio.

Une femme à sa toilette ne perdoit point de vûe son miroir ; soit qu'elle conduisît elle — même l'ouvrage de ses charmes, soit qu'elle apprît à régler ses regards, soit qu'elle étudiât les mines & les airs

de tête, *omnes vultus tentabat*, le miroir devoit poser à demeure.

Elle avoit aussi des coëffeuses qui vivoient de ce métier, & que les Latins appelloient *ornatrices*. On lit dans Suétone, *matris Claudii ornatrix*, & elles ont le même titre dans les anciennes inscriptions *ornatrix Livioe, Domitioe*. Ces ornatrices ne prenoient pas seulement soin des cheveux, mais du visage & de l'ajustement entier, d'où vient qu'Ovide dit, *ornatrix toto corpore semper erat*.

La vanité des coquettes faisoit quelquefois un crime de leur manque de beauté à leurs coëffeuses, & ces sortes de femmes se portoient contr'elles à des violences, au lieu de s'en prendre à la nature. La toilette de quelques — unes, selon Juvenal, n'étoit pas moins redoutable que le tribunal des tyrans de

Sicile. Quelle est l'offense que Plécas a commise, dit ce poëte, en parlant à une de ces femmes ? de quel crime est coupable cette malheureuse fille, si votre nez vous déplaît ?

Quenam est hic culpa puellae, si tibi displicuit nasus tuus ?

Le desir de se trouver au temple d'Isis, cette déesse commode qui présidoit aux rendez — vous & aux mysteres des engagements, causoit quelquefois d'extrêmes impatiences.

Apud Isiacoe potius sacraria lenoe.

Ainsi par toutes ces vivacités ordinaires, aussi bien que par la nature du travail, & par le soin de coëffer, il y avoit des momens à saisir, qui faisoient une nécessité de trouver sous sa main, tout ce qui servoit à l'ornement de la tête & à la composition du visage.

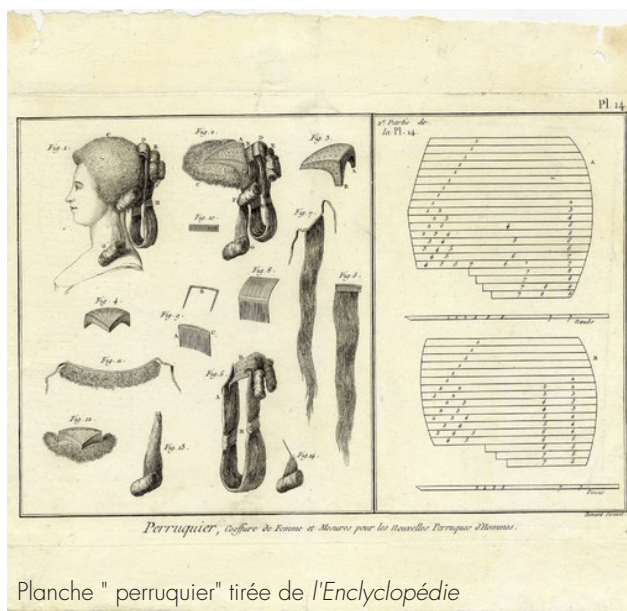


Planche "perruquier" tirée de l'Encyclopédie

Des documents pour s'interroger : de la coiffure à une vision de la société, dans l'Antiquité.

Mais pour y mieux parvenir, le luxe multiplia le nombre des femmes qui servoient à la toilette des dames romaines ; chacune étoit chargée d'un soin particulier ; les unes étoient attachées à l'ornement des cheveux, soit pour les démêler ou pour les séparer en plusieurs parties. *Multifidum discrimen erat, soit pour en former avec ordre & par étage des boucles & des noeuds différens : dat varios nexus & certo dividit orbes ordine;* les autres répandoient les parfums, *largos hoec nectaris imbres irrigat;* toutes tiroient leurs noms de leurs différens emplois.

De là viennent dans les poètes les noms de *cosmetoe*, de *psecades*, d'*ornatrices*. Il y en avoit d'oisives, & de préposées uniquement pour dire leur avis; celles-ci formoient une espece de conseil : est *in concilio matrona*, & la chose, dit Juvenal, étoit traitée aussi sérieusement que s'il eût été question de la réputation ou de la vie :

Tanquam famoe discrimen agatur Aut animoe.

On lit dans le livre des amours de Lucien, que les dames employoient une partie du jour à leur toilette environnées de suivantes, *ornatrices*, *piccatrices*, dont les unes tiennent un miroir, d'autres un réchaud, d'autres des bassins, & c. On voit sur cette même toilette toutes les drogues d'un parfumeur ; celles-ci pour nettoyer les dents, celles-là pour noircir les sourcils, d'autres pour rougir les joues & les lèvres, d'autres pour teindre les cheveux en noir ou en blond doré, indépendamment de toutes sortes de parfums. Ces femmes, dit Clément d'Alexandrie, ne ressembloient pas à la courtisane Phriné, belle sans art, & sans avoir besoin d'étalage emprunté.

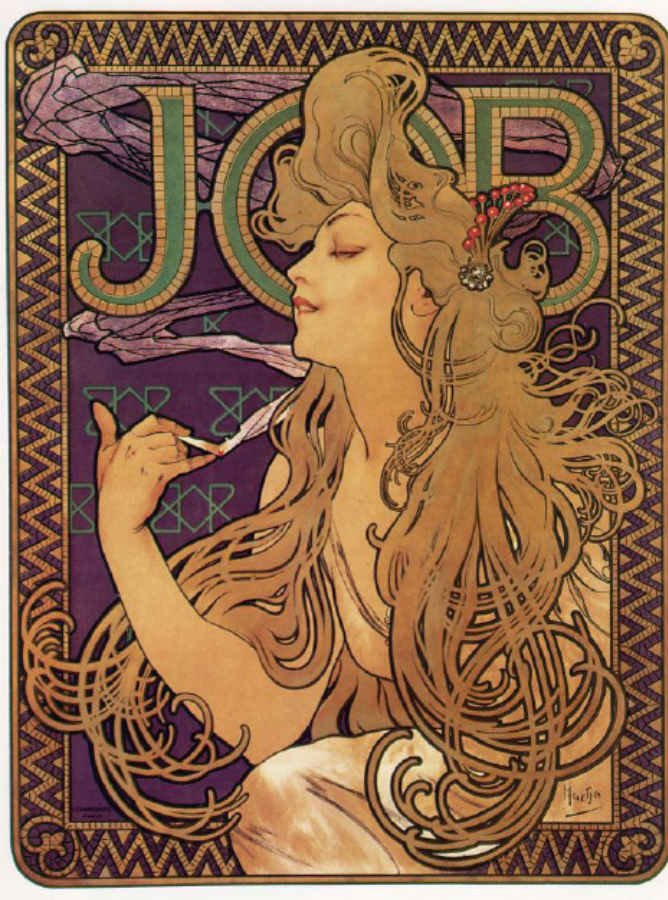
▶▶ PISTES PÉDAGOGIQUES :

Lettres / analyse d'image :

- 1- Quelles sont les activités des femmes romaines ? Avec qui le rapprochement est-il fait ?
- 2- Que critique l'auteur dans cet extrait ?
- 3- Comment la planche " perruquier" de *l'Encyclopédie* illustre-t-elle l'activité du perruquier ? Comment sont disposés les dessins dans la planche ? Qu'en résulte-t-il dans le traitement de l'information ?

Des documents pour s'interroger : de la coiffure à une vision de la société, extensions.

La chevelure



Affiche «Job» pour le papier cigarette, A. Mucha, 1896, 66,7 x 46,4 cm, plusieurs exemplaires à la BNF.

Ô toison, moutonnant jusque sur l'encolure !
Ô boucles ! Ô parfum chargé de nonchaloir !
Extase ! Pour peupler ce soir l'alcôve obscure
Des souvenirs dormant dans cette chevelure,
Je la veux agiter dans l'air comme un mouchoir !

La langoureuse Asie et la brûlante Afrique,
Tout un monde lointain, absent, presque défunt,
Vit dans tes profondeurs, forêt aromatique !
Comme d'autres esprits voguent sur la musique,
Le mien, ô mon amour ! nage sur ton parfum.

J'irai là-bas où l'arbre et l'homme, pleins de sève,
Se pâment longuement sous l'ardeur des climats ;
Fortes tresses, soyez la houle qui m'enlève !
Tu contiens, mer d'ébène, un éblouissant rêve
De voiles, de rameurs, de flammes et de mâts :

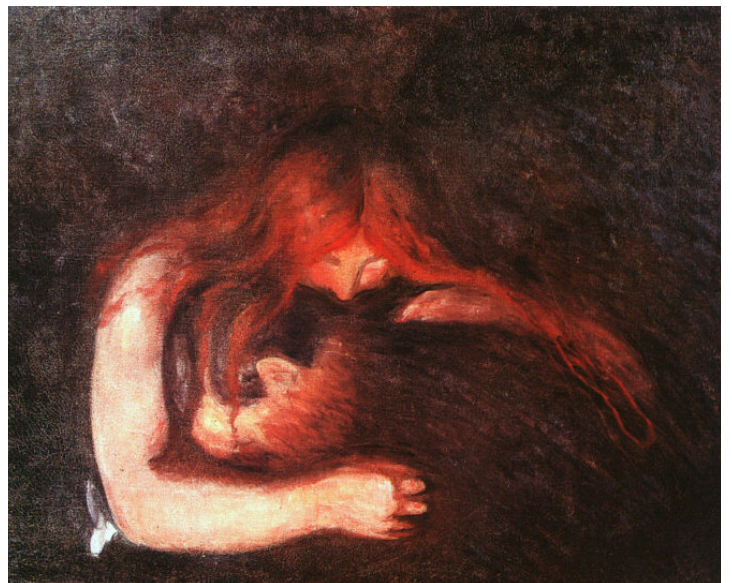
Un port retentissant où mon âme peut boire
A grands flots le parfum, le son et la couleur ;
Où les vaisseaux, glissant dans l'or et dans la moire,
Ouvrent leurs vastes bras pour embrasser la gloire
D'un ciel pur où frémit l'éternelle chaleur.

Baudelaire, *Les fleurs du mal*, extrait

Les Cheveux d'or

Ces cheveux d'or sont les liens, Madame,
Dont fut premier ma liberté surprise
Amour la flamme autour du cœur éprise,
Ces yeux le trait qui me transperce l'âme.
Forts sont les noeuds, âpre et vive la flamme,
Le coup de main à tirer bien apprise,
Et toutefois j'aime, j'adore et prise
Ce qui m'étreint, qui me brûle et entame.
Pour briser donc, pour éteindre et guérir
Ce dur lien, cette ardeur, cette plaie,
Je ne quiers fer, liqueur, ni médecine:
L'heur et plaisir que ce m'est de périr
De telle main ne permet que j'essaie
Glaive tranchant, ni froideur, ni racine.

Joachim du Bellay, *L'Olive*, 1549



Munch Le vampire, 1893-1894, huile sur toile, 91x109 cm
Gothenburg Museum of Art.

Des documents pour s'interroger : de la coiffure à une vision de la société, extensions.

S'INTERROGER :

>> À quoi la chevelure est-elle comparée dans le texte de Du Bellay ? Pourquoi ?

>> Dans le texte de Du Bellay, notez comment par le jeu des métaphores, le poète s'adresse de façon contradictoire à la femme aimée. Pourquoi ?

>> Peut-on parler de poème lyrique chez Du Bellay ? Pour quelles raisons ?

>> Relevez chez Baudelaire toutes les expressions qui renvoient à la chevelure. En quoi la femme est-elle comparée à un monde lointain ?

MUCHA, LA COIFFURE ET LES AFFICHES

Les affiches sont implantées en France depuis les années 1880. Jules Chéret a entre autres contribué à donner à cette forme de graphisme ses lettres de noblesse, Toulouse-Lautrec également au début des années 1890.

C'est l'affiche *Gismonda* de Mucha qui contribue à le faire connaître. Sarah Bernhardt y est mise en valeur, pour la pièce dans laquelle elle joue. Les codes sont placés : la « femme Mucha » est sensuelle, son regard est une invitation pour le spectateur. La chevelure joue un grand rôle pour valoriser la femme. Elle est comme un halo qui illumine le visage. Celui-ci est particulièrement soigné. Pour Mucha, l'homme doit se tirer de sa position d'ignorance et contempler la beauté contribue à l'élever. Les affiches féminines qu'il réalise ont ainsi une portée morale très forte, tout en mettant en valeur des produits utilitaires, ménagers ou quotidiens.

LA FEMME MODERNE

Chez Mucha : Tracez les lignes et axes forts de l'affiche. Comment le jeu des lignes (fumée, chevelure) et la cigarette contribuent-elles à donner une image de la femme moderne ?

Chez Munch : Repérez les lignes fortes dans le tableau du peintre. Quelles sont les couleurs utilisées ?

Comment sont positionnés l'homme et la femme ? En vous référant aux lignes, aux couleurs, aux positions des personnages, expliquez le titre du tableau.

Dossier réalisé par Audrey Aragnou, service éducatif.

Extraits de *l'Art d'aimer* d'Ovide et traductions, extrait l'Encyclopédie fournis par Mme Orosco.

Les photographies des figurines exposées au Musée archéologique ont été réalisées par François Xavier Bondois.